Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 16

Artikel: La beauté des Vaudoises
Autor: Olivier, Juste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200071

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

proféré ces mots qu'elle s'évanouit. Celui avec qui elle s'était entretenue disparut à son tour, descendant l'étroit escalier avec une telle vélocité que je ne pus le rejoindre. Mais je le retrouverai bien, et comme je ne voudrais pour rien au monde passer pour un faiseur de contes bleus, je le prierai d'attester la véracité de ce récit. V. F.

La beauté des Vaudoises.

Nous avons donné, dans notre numéro de samedi, quelques extraits du « Canton de Vaud », de Juste Olivier. Voici encore, du même auteur un portrait de la Vaudoise, où se reconnaîtront, sans doute, nombre de nos lectrices.

Il y a un type de beauté suisse vulgairement célèbre, mais qui eût mérité de le devenir autrement. Peut-être plus rare dans l'Helvétie romane que dans certaines vallées des cantons allemands, il s'y montre en revanche plus fin et plus distingué. A Clarens, par exemple, dans cette patrie idéale de la Nouvelle Héloïse, il est en réalité telle figure de femme qui serait digne du pinceau d'un grand peintre. David, poussé un instant sur ces bords par l'exil, fut extrêmement frappé de ce type, il exprima même le regret de ne l'avoir pas connu plus tôt : nous tenons le fait d'un de ses anciens élèves qui, l'ayant accueilli à son passage, se trouvait là avec lui. Le front, l'arcade sourcilière et le nez sont d'un dessin remarquablement noble et pur : le caractère général, surtout chez les femmes, est celui d'un trait ferme et fin tout ensemble, sans rien de petit ni de chiffonné, ni de trop large et de trop rustiquement épanoui. Plus loin, sur les premiers versants de la vallée du Rhône, les figures sont déjà à moitié italiennes ; et sur le plateau intérieur, entre Vevey et Fribourg, on rencontre parfois de jeunes paysannes, dont le visage, outre une singulière finesse de teint, due à un air us frais, a l'ovale de celui d'une madone.

JUSTE OLIVIER.
(Luze Léonard).

Gare l'omelette !

« La Société de tir de Villars-sous-Yens, li-
» sait-on dans le *Courrier de la Côte*, vient de
» prendre une décision qui fera sensation dans
» le monde des tireurs.

» On avait déjà le tir au sanglier, le tir au
» canard, le tir au pigeon, le tir à l'oiseau ; on
» aura désormais le tir à l'œuf.

» Une cible à répartition avec au centre une
» mouche ovoïdale de la grandeur d'un œuf
» ordinaire, puis un petit rond pour représen-
» ter le jaune, et c'est tout.

» Toutes les balles dans la mouche rece-
» vront une prime de 12 œufs ; celles dans le
» jaune une prime double. Les primes seront
» délivrées séance tenante, et mangées toutes
» chaudes... si le mangeur est en appétit.

» Cette innovation a conquis la faveur des
» tireurs. Le comité a reçu tant d'adhésions
» qu'il se voit forcé de doubler le nombre des
» cibles.

» M. Guibert, négociant, chargé de la four-
» niture des primes, a mis à contribution tou-
» tes les pondeuses des bords de la Promen-
» thouse aux rives de la Venoge.

» Le tir à l'œuf du lundi de Pâques, à Vil-
» lars-sous Yens, sera une attraction pour les
» amateurs de tir et... d'omelettes ! Il y aura
» en outre des cibles à prix et à répartitions. »

* * *

L'idée était originale. Après tout, pourquoi ne tirerait-on pas aussi bien sur des œufs que sur autre chose.

Il paraît que les dames surtout ont beaucoup applaudi à cette innovation.

Savez-vous pourquoi ?

Elles y ont immédiatement vu un moyen d'assurer la sobriété de leurs époux.

N'est-ce pas, « qui dit tir, dit chique », libations, si vous aimez mieux. Dans un tir, on boit à tout propos : on boit pour célébrer ses succès ; on boit pour oublier sa déveine. Au retour, il est bien peu de tireurs, même d'entre les meilleurs, qui aillent droit au but et, le plus souvent, la fête se termine par un petit orage conjugal.

Avec le tir à l'œuf, rien de tout cela.

— Tu sais, au moins, Fréderi, recommande l'épouse à son mari, j'espère que tu vas te distinguer et que tu vas revenir avec des œufs plein tes poches, et pi des frais. Y ne s'agit pas d'aller t'émécher, pou faire une omelette dans tes habits du dimanche. Oh ! tu sais, je ça verrai tout de suite, et gâ...

C'est qu'il n'est pas question d'appeler à soi les murs, quand on a les poches bourrées d'œufs frais. Il s'agit de marcher droit, au beau milieu de la route, de ne point trébucher ; sans çà, gare l'omelette !

Aussi, le tir de Villars-sous-Yens fut-il un tir modèle, comme on en vit bien peu dans notre pays. Et gai, tout de même. Ah ! pourtant, il y avait le cantinier, qui n'était pas content : « Je n'aime rien ces tirs à l'œuf, marmotait-il ; c'est bon pour Guibert, mais, pour nous autres, ça ne vaut pas le diable. »

On entendait de curieux propos :

— Bravo ! Sami, tu as mis dans le jaune ; tu as les deux douzaines. On va ça arroser, hein !

— Y a rien de fait. J'ai promis à la bourgeoise de rentrer franc. Y n'est pas question d'épécler ces œufs dans mes poches. Non,... non,... c'est bon, on autro iadzo !

— Allein, fais pas le gniagniou, sais-tu pas laisser tes œufs ici ; la Fanchette viendra les prendre demain avec un panier.

— C'est inutile, que je te dis ; je bois pas.

L'introduction du tir à l'œuf va changer la face du canton de Vaud.

La Dîme.

La Dîme, de M. René Morax, vient d'être jouée trois fois à Mézières avec un succès grandissant. Demain dimanche, à 2 heures, a lieu une nouvelle représentation. En attendant de revenir sur cette œuvre, qui est un joyau d'art dramatique populaire, nous ne pouvons qu'engager chaudement les lecteurs du *Conteur vaudois*, pour qui elle semble avoir été écrite tout spécialement, à se rendre à Mézières et à voir avec quel soin la pièce a été montée et avec quelle maîtrise elle est donnée.

Le saint de Moudon.

Gaudard de Chavannes met sur le compte de la ville de Moudon l'historiette suivante, dont nous ne garantissons pas l'authenticité :

« Les gens de Moudon furent les derniers qui se décidèrent à embrasser la réformation, en rechignant, regrettant fort leur saint de bois doré, tout neuf, qui leur avait beaucoup coûté et qui devenait inutile par leur changement ; ils le revendirent, à quelques écus de perte, à une paroisse du canton de Fribourg, sous la réserve expresse qu'ils pourraient le racheter au même prix, dans l'espace de dix ans, au cas qu'ils vinssent à reprendre leur ancienne religion. »

Tsanson dâo Ceintenèro.

(Su l'air dè : *Roulez tambours.*)

Allein, Vaudois, laissi voutrè z'ovradzo,
Tsampâ la bessa, la lotta, lo fochâo !
No faut tsantâ dè tieu et dè corâdzo,
Et que pertot tsacon sai bin dzoïâo !

Kâ hoai, lè grand anniverséro,
Po lè Vaudois, po lo canton,
Féteint pertot cé ceinténéro
Du Lavey tantqu'à Romairon ! } *bis.*

Kâ, y'a ceint ans que dein la pourra Suisse,
Tot allâvè dè travai, dè guingoué,
On ne véyai pertot què la melice,
Dâi contingents traci decé delé.
Dein cauquiès cantons sè tsapliâvant
Po dè niézes dè rein dâo tot,
Clliâo dè la Diéta ma fai ne poivant
Cein férè botsi d'on coup pertot ! } *bis.*

Que fasions-no avoué noutra barquetta !
Hola ! n'arions petétrè tsaveri !
Se s'étâi pas trovâ su la liquietta
Dâi citoyens qu'ont gravâ lo dandzi !
Honneu à vo, Pidou, La Harpe,
Respet por vo, Monod, Muret,
Vo z'âi bin su menâ la barque,
Po cllia grant'oura, cé mourdzet ! } *bis.*

Dâo Grand Conset, la premir'asseimblliaïe
Fe convoquaïe lo quatorze, âo tsaté ;
L'ont décrétâ dein cllia granta tenâbllia
Noutra dévise : Patrie et liberté.
Lè ballès couleu verd'et blliantse
Breliéront su noutr'étiusson,
Po marqua dè l'indépendance
D'on bio payi, noutron canton ! } *bis.*

Allietteint hoai ti cllia balla cocarda,
Que tsacon l'aussè âo collet dè l'habit !
Pu no faut pas manquâ à la pararda,
Dein cé bio dzo faut sè bin diverti !
Quand n'oureint lè débordenaïes
Dâi canons et dâi gros mortai,
No faut tsantâ : Vivent lès z'annaïes
Mille houit ceint et dize no ceint trai ! } *bis.*

Faut qu'à l'hotô, la fenna mettè couaire
On bon fricot, on jambon dè dèrrai,
Kâ, dein cé dzo, faut pas que l'aussè poaire
Dè mettr'avau on pou son ratalai !
Et dè creinte de n'estrivière,
La né, s'on reintrè on petit coup,
On lâi dit : « L'est lo Ceintenère,
Ma pourra fenna, que vâo-tou ! » } *bis.*

* *

Gens de la dernière heure.

Eh bien, la voici passée, cette fête du 14. La voici passée, et de partout nous en arrivent de joyeux échos. On s'est réjoui sur toute la ligne : de la montagne à la plaine, de la campagne à la ville, de la chaumière au château. Le 14 avril 1903, anniversaire séculaire de notre indépendance, laisse d'inoubliables souvenirs. A la capitale, toutes les maisons étaient pavoisées.

Et l'on ne s'attendait guère à cet enthousiasme. Les pronostics étaient plutôt décevants. A les entendre, les Lausannois ne voulaient rien faire. « Aussi, disaient-ils, on ne sait pas à quoi s'en tenir. La vraie fête, est-ce le 14 avril ou au mois de juillet ? Tè bourlè ! si on en sait quelque chose : les uns disent ceci, les autres cela. Puisque c'est ainsi, nous ne bougeons pas. »

Lorsqu'on leur disait : La fête est au 14 avril et au mois de juillet ; il y en a deux :

— Deux ?... Alors... Et pourquoi ?

— Parce qu'il y en a deux.

— Tout de même également, quelle drôle d'idée. Oh bien, puisque c'est comme ça, on verra ce qu'on fera.

Bref, tout a bien marché le 14 avril. Il en sera de même au mois de juillet, on peut le prévoir.

Il ne faut donc jamais désespérer de nous. La dernière heure est l'heure des Vaudois.

* * *

Il n'empêche que pour les personnes qui chez nous assument la tâche d'organiser quelque chose, cette fâcheuse disposition de notre